

UN GISEMENT REMARQUABLE À FRÉJUS DANS LE FONDS PATRIMONIAL DE LA « MÉDIATHÈQUE VILLA-MARIE »

Le Jansénisme dans sa rigueur

Alain LANGLAUDE
Edmond GREGOIRE (†)

« Ce lieu n'était autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. »
(Cartouche apposé dans l'abbaye de Port-Royal)

« Les jansénistes et leurs ennemis se disputent autour de l'idée de grâce, plus féroce-ment que des chiens autour d'un os de lumière. Les gens de Port-Royal pensent que la grâce est tout, et qu'elle tombe comme une pluie d'été sur telle ou telle personne, sans lien avec aucun mérite : nos volontés et nos puissances ne sont rien. Un roi est sur ce point aussi misérable que le dernier de ses sujets. Rien n'agit jamais en nous que Dieu, c'est-à-dire cette grande vague de joie sur laquelle nos vies, sans savoir comment, parfois se tiennent. Les saints sont ceux que cette vague engloutit. »

Christian Bobin, *Les Ruines du ciel*, Paris, Gallimard, 2009.

« Dieu brisera les os à toute âme qui veut plaire aux hommes. »

Psaume 53.6

(Cité par Laurence Plazenet dans *La blessure et la soif*, Paris, Gallimard, 2009)

Du Moyen Âge au siècle des Lumières, l'éventail du fonds patrimonial de la médiathèque municipale de Fréjus est large, constitué pour l'essentiel des bibliothèques de l'évêché et de l'ancien grand séminaire, et pour une part également importante, de l'immense fatras des confiscations révolutionnaires : bibliothèques des couvents dissous et de quelques grandes familles comme les Castellane de Grimaud et de Saint-Jeurs, les Valbelle de Tourves et les Raousset de Seillons.

L'analyse attentive de ce fonds nous révèle notamment quel foyer remarquable de culture a constitué, et constitue dans le monde provençal, le séculaire couvent des frères prêcheurs de Saint-Maximin. Dans les évêchés, dans les couvents et chez les notables de la vieille Provence, on a manifestement suivi avec attention le drame extraordinaire de Port-Royal ; et si l'on imagine un Sainte-Beuve fréjusien, attiré par cette tragédie, il eût pu, sans quitter sa ville, prendre amplement connaissance des œuvres et libelles du temps et du siècle qui a suivi, des innombrables recueils de pièces, des conciles, des mandements et des controverses, travailler ici pendant des mois et accumuler des notes à même la source des événements, avant d'avoir recours à la Bibliothèque nationale. Il eût même pu noter des œuvres que sa bibliothèque janséniste néglige !

Eu égard à la bibliothèque des frères prêcheurs de Saint-Maximin d'où provient une bonne part des livres jansénistes de Fréjus, nous ne devons pas manquer de souligner le nom du père André Vassal, procureur de la Province à Paris, « très considéré à la Cour ». Il envoya de la

capitale de nombreux ouvrages à la bibliothèque des frères prêcheurs, notamment sur le jansénisme. Il fut aidé dans sa démarche par le père Lombard qui, nommé prier du couvent des dominicains, dans la première moitié du XVIII^e siècle, fit d'importantes acquisitions de livres.

Les livres du père Vassal portent dans le fonds la mention manuscrite : « *Dono R.P. Vassal pro bibliotheca Conventus Regii san Maximinensis ordinis praedicatoris.* »

Le mérite de la découverte des collections jansénistes de la bibliothèque revient à M. Edmond Grégoire¹, inoubliable ami de la bibliothèque. La somme manuscrite de son catalogue raisonné (bientôt en ligne sur internet grâce à l'efficacité diligente du personnel de la médiathèque), ce répertoire des auteurs, des titres et des matières, riche de 80 pages d'une écriture serrée, est plus que jamais une invitation à prendre quelque jour connaissance ici de l'un des drames significatifs de la pensée humaine. Et corollairement de son honneur, dans un principe d'existence, dans une ascèse du corps et une diététique de l'âme d'un mouvement hautement spirituel au parfum d'Évangile.

Port-Royal et le jansénisme, une persécution hors du commun, l'acharnement d'un roi, la vindicte de ministres importants dont celle, à Fréjus, du cardinal de Fleury, la haine tenace des jésuites, le bruit – s'en souvient-on ? – en retentit dans toute l'Europe. Il n'est présentement encore pas d'année universitaire ou éditoriale qui ne voie approfondir la connaissance de ce moment important de l'histoire des idées, vivant au cœur du siècle de Spinoza, dans une crise où les certitudes vacillent (Kepler, Galilée, les « Libertins »...), un bouillonnement intellectuel intense où la foi est provoquée, comme maintenant, à une nouvelle réflexion sur elle-même. Cet aspect de la recherche contemporaine laisse à penser que par leur radicalité, les problèmes d'alors éclairent et aident à mieux comprendre la question de Dieu, dans un monde où l'expérience et le discours religieux rencontrent toujours de nouveaux débats.

Le fonds janséniste de Fréjus, dans le cadre du fonds ancien où il est éparé en raison des origines de sa constitution, intervient très probablement dans une histoire du jansénisme dans la Provence entière ; ne serait-ce que par la personnalité du cardinal de Fleury et de celle de Joseph Anthelmy, l'un des quatre frères d'une famille qui intéresse directement le passé de notre ville. Joseph Anthelmy eut, ne l'oublions pas, une âpre controverse avec le très connu père Quesnel. Il sera vicaire-général à Pamiers, lors de l'affaire de la Régale, et cela tardivement, jusqu'en 1697... Son frère, Léonce-Octavien, évêque de Grasse, remit la famille en selle janséniste. C'est lui qui participa activement au concile d'Embrun, « *le brigandage d'Embrun* », ainsi nommé, où l'on condamne en 1727 l'évêque de Senez, Jean Soanen, ardent et courageux défenseur du jansénisme, exilé en représailles à La Chaise-Dieu. Nous avons là, dans le gisement fréjusien, l'un des chapitres les plus dramatiques du jansénisme en Provence.

À la Révolution, les bâtiments du couvent royal furent vidés du contenu de son illustre bibliothèque. Celle-ci alla rejoindre à l'hôtel de ville de Saint-Maximin (anciens bâtiments monastiques) les livres confisqués à Tourves (le comte de Valbelle, notons-le, était un grand bibliophile) et à Seillons. En 1821, le préfet du Var acheva le processus irréversible par la dispersion des collections aux villes de Fréjus, de Draguignan et de Brignoles. Louis Rostan, témoin oculaire, parle dans ses souvenirs² de l'entassement des caisses dans la cour de la mairie : Fréjus eut 44 caisses, Brignoles 6 et Draguignan 2, mais ces deux caisses contenaient les reliures somptueuses aujourd'hui conservées par la bibliothèque de la ville. De nombreux livres avaient disparu depuis 1790 ; il y eut certainement des pertes, des destructions, des vols. Les dommages des confiscations révolutionnaires laissent aujourd'hui encore songeur...

Bref, pour obtenir une plus juste vérité historique, plus ambitieuse, plus complète, il ne serait sans doute pas inutile d'établir autant de fonds jansénistes qu'il y a de bibliothèques locales significatives

1 Cf. notre hommage dans le bulletin de 2016 (n° 17).

2 Bull. de la Soc. D'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan, fasc.15, 1884-85 (BM Fréjus).

entre Carpentras et Grasse, sans oublier bien évidemment l'importance primordiale des archives publiques et privées de la même aire géographique.

Mais, direz-vous peut-être, amis lecteurs, tous ces personnages du jansénisme, si fermes dans leurs convictions, ces ascètes, ces religieux "engagés", quel était leur aspect ? Nous l'ignorierions sans doute car, ennemis des vanités, ils répugnaient à se laisser portraiturer. Mais leurs disciples ont parfois forcé cette réserve. Le fonds fréjusien conserve à cet égard les traits de l'abbé de Saint-Cyran, haute figure morale et spirituelle des religieuses de Port-Royal : « *Prier comme si tout dépendait de Dieu, agir comme si tout dépendait de vous* » ; ce "La Rochefoucauld chrétien" avait laissé, avant et après son emprisonnement par la volonté de Richelieu, l'image d'un héros sans peur ni reproche, appelant sans relâche au silence intérieur et au renouvellement du cœur. Apparaît aussi dans l'iconographie de la médiathèque le visage du « Grand Arnauld », théoricien éminent du langage, auteur notamment avec Pierre Nicole de *La Logique ou l'Art de penser*. (la bibliothèque en conserve un exemplaire de 1735), et polémiste ardent qui fut exclu de la faculté de théologie de Paris ; également celui de Antoine Arnauld dont les six filles entrèrent en religion à Port-Royal ?

À défaut de son portrait, par le génie singulier de son *Journal*, ressort remarquablement dans le fonds, Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly. Elle est de cette terrible lignée des Arnauld, un des plus considérables esprits de Port-Royal, d'après Sainte-Beuve, remarquable par sa force et sa grandeur, étonnant mélange d'humilité, d'orgueil et de doute, capable de tendresse et de sécheresse. Cette « *Relation de la captivité de la mère Angélique de Saint-Jean, religieuse de Port-Royal des Champs* », qu'elle rédigea à la demande des amis de Port-Royal en 1665 est un étrange livre, moitié confession, moitié apologie. Il peut encore passionner car il révèle une âme, un monde, un drame. Sa violence retenue en fait tout le prix. Quelques détails, de faits et de paroles, sont significatifs ; ils ont fort bien été traduits par Dominique Aury (l'auteur de *Histoire d'O ! Pauline Réage* étant un pseudonyme) : « ... son père, le vieil Arnauld d'Andilly, l'attendant à la porte de la clôture lorsqu'on vient arrêter les religieuses, et la prenant par la main pour lui faire traverser la cour pleine de gens de police jusqu'au carrosse qui devait l'emporter ; elle-même, après avoir donné à l'officier qui l'interroge son nom de religion, finissant, lorsqu'il insiste, par donner aussi son nom de fille, "bien haut, dit-elle, sans rougir", et ajoutant que "dans une telle rencontre c'est quasi confesser le nom de Dieu que de confesser le nôtre, quand on veut le déshonorer à cause de lui". » De sa passion, Angélique de Saint-Jean tire un livre brûlant, aux accents pascaliens.

Parce que, comme disait Pascal, à propos des histoires tragiquement vraies, « *les héros ne sont plus là pour me le raconter* », nous avons choisi dans les collections de la bibliothèque, pour finir ce passage, deux autres estampes. La première est une gravure de grand format, sur chine contrecollée. Intitulée « *Philippe de Champagne à Port-Royal* », on y voit le peintre entouré de quelques grands personnages jansénistes, notamment l'auteur des *Provinciales*, qui avec ce brûlot éternel entre dans l'orbe du vieux monastère, y noua de vives et profondes amitiés, croisa probablement Racine et Le Nain de Tillemont. Philippe de Champagne demeure, dans l'histoire de la peinture, créateur de quelques-uns des plus beaux décors de la première moitié du XVII^e siècle ; il réalisa plusieurs tableaux à l'intention des religieuses de Port-Royal, parmi lesquels celui bien connu de « *Deux Religieuses devant le paysage de Port-Royal* » et de leurs directeurs spirituels, mais aussi des Solitaires (Les Messieurs de Port-Royal) qui y faisaient retraite.

Bien que non signée, la seconde gravure peut raisonnablement être attribuée à Madeleine Louise Horthemels, épouse le 10 août 1713 de Charles Nicolas Cochin, grand aquafortiste et buriniste. Madeleine Horthemels est notamment l'auteur d'une suite connue de quinze gravures, rares et précieuses reproductions de la vie et des bâtiments de l'abbaye, ouvragées à partir des gouaches naïves et ravissantes de Madeleine de Boulogne que détient le musée de Versailles – actuellement déposées au musée national des Granges de Port-Royal. Celle conservée à Fréjus (« *Vue de l'Abbaye de Port-Royal des Champs du côté d'Occident* ») qui illustre cet article, montre le domaine parmi collines et vallons, reposant dans une paix champêtre, vision trop idyllique sans doute aux yeux des services de police. Les planches des six premières gravures furent saisies en 1710 par le marquis d'Argenson, lieutenant général de police, suivi de deux cents hommes (il y avait alors vingt-deux religieuses dans l'abbaye !). Ces gravures étaient devenues séditieuses. Rien ne devait subsister du monastère. Ni sa représentation, ni les murs, ni même le cimetière, la haine royale n'ayant point même respecté les

sépultures (environ trois mille religieuses y avaient été inhumées depuis le XII^e siècle), lesquelles furent dispersées, œuvre de destruction « *parachevant le travail du temps et l'humilité des Messieurs* » : « *Ce qui avait été la vallée sainte par excellence et la cité des tombeaux n'offrit plus, durant ces mois de novembre et de décembre 1711, que la vue d'un immense charnier livré à la pioche et aux quolibets des fossoyeurs [...] plusieurs chiens dévoraient les chairs encore entières et rongeaient les os...* », raconte Sainte-Beuve.



Vue de l'Abbaye de Port-Royal des Champs du côté d'Occident.

Médiathèque de Fréjus (Villa Marie). Cliché Robin Hacquard

Iconographie, livres et archives mises à part, que reste-t-il aujourd'hui de la splendeur disparue de Port-Royal ? Subsistent dans la vallée de Chevreuse (« *C'est là qu'on entend le murmure de ces agréables ruisseaux.* » Jean Racine, 1656), sur le site de l'abbaye, quelques pans de murs criant honte vers le ciel contre le « Roi très-chrétien », et le colombier ; en haut d'une pente se visite encore le bâtiment qui abrita les Petites Écoles de Port-Royal, si exemplaires quant à leurs méthodes d'éducation révolutionnaires, mais supprimées en 1660 par la volonté d'un roi de vingt et un ans ; sur le même niveau demeurent les logis des solitaires, le puits de Pascal, les cent marches de Racine ... Ne cherchez pas, ami promeneur, parmi les noms des solitaires, celui auprès de qui Racine choisit de se faire enterrer, au pied de sa tombe, loin des gloires de Versailles, l'émouvant, l'obscur médecin des humbles et des pauvres : Jean Hamon. Sa sépulture fut également rayée de la carte, comme celles des religieuses.

Le domaine reste hanté par le souvenir de vertus admirables et de pénitences sublimes : les lieux invitent à une promenade romantique dans une nature harmonieuse : balades champêtres, vallons encaissés en prairies pâturées, sous-bois en roselières frissonnantes, plongées parmi des écrins de verdure qui de tous temps surent attirer artistes et écrivains.

Ces ruines éparées de Port-Royal n'en continuent pas moins d'être un lieu sacré du paysage français et un haut lieu de la pensée, comme en témoignent l'immense bibliographie janséniste et ces deux chefs-

d'œuvre : le *Port-Royal* de Sainte-Beuve, et la tragédie d'Henry de Montherlant, *Port-Royal – Montherlant* qui, on le sait, fit d'Angélique de Saint-Jean l'héroïne de sa pièce.

L'abbé Grégoire, grande figure de la geste révolutionnaire et républicaine, contribua à fonder le mythe républicain de Port-Royal ; il fut un apologiste fervent de la célèbre abbaye, que l'on peut (re)découvrir dans son ouvrage *Les Ruines de Port-Royal des Champs* (BM Fréjus).

La lente et fondamentale querelle religieuse qu'exprime parfaitement, dans sa préface du livre réédité de l'illustre abbé, Philippe Le Leyzour, conservateur honoraire du musée national des Granges de Port-Royal, s'estompait au profit d'une célébration passionnée de l'esprit de résistance à la tyrannie.

Cette résistance farouche a contribué sans aucun doute à sa légende ; on a d'ailleurs pu parler à ce sujet de scénario d'Antigone joué en terre chrétienne, de personnalités dignes de l'histoire romaine ou encore des « Actes des Martyrs ».

L'abbé Henri Grégoire, comptant désormais, au Panthéon, parmi les grands hommes de la France, racontait à la fin de sa vie : « *J'étais enfant, lorsque pour la première fois j'entrais à la bibliothèque publique de Nancy. L'abbé Marquet, alors sous-bibliothécaire, me dit : "Que désirez-vous ? – Des livres pour m'amuser. – Mon ami, vous vous êtes mal adressé : on n'en donne ici que pour s'instruire".* »

C'est là également la raison d'être du fonds janséniste de Fréjus. Les collections qui le constituent sont en effet strictement réservées à l'étude sur place, sur rendez-vous auprès du conservateur adjoint, madame Christine Gallissot-Ortuno.

* * *
*

Références utiles :

Sainte-Beuve ; H. Bremond ; R. Taveneaux ; L. Cognet ; P. Bénichou ; *Pensées, opuscules et lettres* de Pascal (Édition de Ph. Sellier) ; *Chroniques de Port-Royal, Les Jansénistes*, (ouvrage collectif, journal *Le Monde* 2013. Collection « Les Rebelles »).

Au siècle dernier, Bernanos, Mauriac, Simone Weil ont pu particulièrement rendre grâce au jansénisme. Aujourd'hui, véritables poires pour la soif, des auteurs comme Claude Pujade-Renaud (*Le Désert de la grâce*), Christian Bobin (*Les Ruines du ciel*), Laurence Plazenet (*La Blessure et la soif*), Pascal Quignard (*Petits traités*) offrent le grand art de suggérer, plus que d'affirmer, assemblent les pièces du puzzle avec d'infinies précautions, en véritables romanciers. Ont été piqués au vif des cinéastes de talent : Rohmer, Haneke, Bresson, Corneau, et des hommes de théâtre, tel Eugène Green.

Un historique du fonds ancien de Fréjus figure dans l'ouvrage suivant : *Patrimoine des bibliothèques de France*, tome 6, *Provence, Alpes-Côte d'Azur, Corse, Martinique, la bibliothèque municipale de Fréjus*, Paris, ministère de la Culture, banque CIC pour le Livre, 1995. p. 94 à 98.

